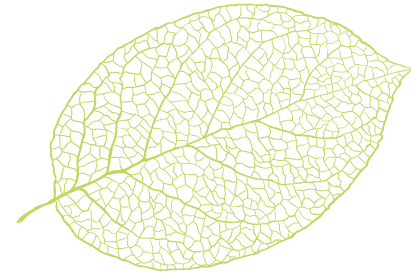


1

LA NATURE SACRÉE des arbres

Chaque année, ses arbres fleurissaient de magnifique façon et il disait, content de lui : « Je n'ai jamais vu ça ! » Chaque année, à l'époque des saints de glace, vers le 12 mai, la gelée emportait les fleurs et il grommelait : « Je n'ai jamais vu ça ! » Il le voyait chaque année, mais ne pas en convenir restituait aux dieux la gloire – et le mystère – qui entoure leurs gestes ; sans compter que succomber sous des coups exceptionnels n'était déjà presque pas succomber. Un malheur qui n'est pas ordinaire flatte.

Jean Giono (1895-1970)



**Il n'y a ni petits faits
dans l'humanité,
ni petites feuilles
dans les arbres.**

Victor Hugo (1802-1885)



L'arbre n'est pas seulement racine, tronc, branche et feuillage, il est un pont vertical unissant les forces telluriques à celles du cosmos. Il est prière incessante adressée à l'univers pour attirer tous les bienfaits de la vie sur la terre.

Pierre Rabhi (1938-)

Comment l'humain des premiers âges n'aurait-il pas eu une vénération reconnaissante, une admiration profonde pour cet être énorme qui survivait, pas seulement à lui, mais à ses descendants. Car l'arbre vit très vieux, plus vieux qu'aucun autre être. Il existe des essences qui, dépassant le millénaire, semblent, à vue humaine, immortelles. Cet ancêtre, l'ancêtre par excellence, est aussi de tous les vivants le plus grand, le plus majestueux. Aucun animal, jamais, même parmi les géants préhistoriques disparus, n'atteignit pareille taille, pareil poids. Pour le sauvage, qui est au premier sens de ce mot l'homme de la forêt, l'arbre est véritablement la première des créatures terrestres ; pour celui-là, c'est aussi le vivant le plus proche du ciel qu'il unit à la terre, la voie qu'empruntent naturellement les dieux.

Jacques Brosse (1922-2008)

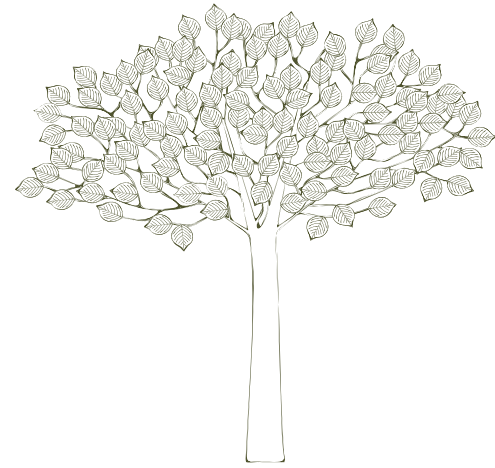
“

Si le monde est une série de formes qui s'emboîtent ; s'il n'existe réellement qu'un seul objet que nous décomposons pour le diversifier ; si l'œuf égale la graine ; si le pollen, la spore ; si l'ovule, l'archégone : ces interrogations ne sont que jeux de pensée qui rendent facilement ennuyeuses les personnes qui aiment la discussion. Les vrais philosophes sont de grands bêtes, car ils discutent ce qui existe.

Quant à moi, je ne discute pas l'arbre sous lequel je me réfugiai pour éviter une pluie de grêlons. Qu'il était frais ! En l'écouter retentir sous cette giboulée, j'avais la volupté de ne rien comprendre à cette série de phénomènes : un arbre, la grêle, que sais-je ? Il me semblait, comme Adam, assister à la création du monde, et que Dieu m'eût placé sous cet arbre sans me donner d'explication. Que trouver là de si étrange lorsque les systèmes ne compliquent pas les choses : au milieu de l'Univers, un homme réfugié sous un arbre battu par du grésil ?

Francis Jammes (1868-1938)

”



**AUPRÈS DE MON ARBRE,
JE VIVAIS HEUREUX
J'AURAIS JAMAIS DÛ
M'ÉLOIGNER D'MON ARBRE.
AUPRÈS DE MON ARBRE,
JE VIVAIS HEUREUX
J'AURAIS JAMAIS DÛ
LE QUITTER DES YEUX.**

Georges Brassens (1921-1981)



Chaque morceau de bois de votre maison – des appuis de fenêtres aux meubles en passant par les poutres de votre plafond – faisait autrefois partie d'un être vivant, prospérant à l'air libre et palpitant de sève. En observant ces objets en bois de plus près, vous distinguerez peut-être les contours d'un ou deux cernes. La forme délicate de ces veinures témoigne de l'histoire de l'arbre. Pour peu qu'on sache l'écouter, chaque anneau raconte la pluie, le vent et l'aube se levant chaque matin.

Hope Jehren (1969-)

Les forêts ne sont pas les seules à craindre les tornades. On peut se retrouver couché par ses propres tempêtes, par les neiges de silence, par le travail des mots qu'on n'entend plus, mais qui, profond sous l'écorce, forent jusqu'au cœur. Et quand, un calme revenu, on se redresse, ce doit être avec prudence et modestie. La cime détruite, tentons alors de repartir de souche avec le bouleau frère des fées, l'aulne qui veille aux gués de la peur, le frêne bienveillant aux amours incertaines, le chêne blanc surtout, foule d'amis malingres et tenaces des collines d'ici, qui donnent leur espérance à ces terres plus généreuses de cailloux que de blé, et punies d'abandon – capables de forêts, pourtant, comme nous autres de pardon.


Pierre Lieutaghi (1939-)

11

POUR UNE SOBRIÉTÉ heureuse

Nous devons veiller à ne pas puiser dans l'écosystème forestier au-delà du nécessaire et nous devons traiter les arbres comme nous traitons les animaux, en leur évitant des souffrances inutiles. L'exploitation du bois doit se faire dans le respect des besoins spécifiques des arbres. Cela signifie qu'ils doivent pouvoir satisfaire leurs besoins d'échange et de communication, qu'ils doivent pouvoir croître dans un véritable climat forestier, sur des sols intacts, et qu'ils doivent pouvoir transmettre leurs connaissances aux générations suivantes.

Peter Wohlleben (1964-)



Il faut rappeler aux nations croissantes qu'il n'y a point d'arbre dans la nature qui, placé dans les meilleures conditions de lumière, de sol et de terrain, puisse grandir et s'élargir indéfiniment.

Paul Valéry (1871-1945)